

NOTRE ENQUÊTE

Les secrets d'une préparation réussie (1)

L'automne est de retour, il est donc l'heure pour nos musiciennes et musiciens de reprendre le chemin du local de répétition, avec dans le viseur la fête cantonale de l'an prochain. Dans cette optique, votre journal vous propose une série en 3 volets, dans laquelle nous allons disséquer tous les points importants d'une année de cantonale, du choix du morceau libre à la prestation sur scène.

Pour cette nouvelle rubrique, l'objectif était de faire bénéficier les directeurs et musiciens de nos fanfares des conseils de chefs ayant acquis un certain bagage dans le domaine des concours. Dans ce premier volet, deux personnalités nous font le plaisir de partager leur expérience, à savoir :

- Serge Gros, directeur de la Fanfare de Nyon (1^{re} cat.) et de la Fanfare paroissiale d'Ursy (FR, 1^{re} cat.), et membre de la commission de musique de la SCMV.
- Laurent Carrel, directeur de la Fanfare paroissiale de Siviriez (FR, cat. excellence) et professeur au conservatoire de Fribourg.

Comme l'ont relevé nos deux intervenants lors des entretiens, le but de cette rubrique n'est bien évidemment pas de contraindre les ensembles à suivre telle une « parole d'évangile » tous les points présentés. Chacun sera donc libre de piocher dans ces pages une idée, un concept, une méthode qui lui semblerait adaptée à sa formation, et qui pourrait contribuer à un bon résultat lors du concours du mois de mai prochain à Savigny.

1) Le choix du morceau libre

Bien que la pièce libre devrait être choisie par la plupart des sociétés participantes à ce stade, nous avons souhaité aborder cette thématique pour débiter, l'élément représentant une partie importante de chaque concours. Laurent Carrel le dit clairement en préambule : «Le choix du libre est absolument décisif dans le résultat final!». Mais alors, comment être sûr de ne pas se tromper lors du choix de la pièce? «Il y a de nombreux facteurs à prendre en compte» poursuit le chef glânois. «Pour ma part, la première chose qui dictera le choix, c'est la difficulté de la pièce

au niveau physique, respectivement sa durée. Plus une pièce est longue et pénible, plus une société aura des soucis sur la pièce imposée qui suit. En ce sens, la prestation à une cantonale est complètement différente de celle d'un giron, car il faut assumer deux pièces à suivre, sans avoir de baisse de concentration et de qualité sonore.

Jouer sur ses qualités!

Les deux chefs s'accordent sur le fait que la qualité de l'ensemble, respectivement la qualité des solistes, constitue un élément déterminant. «La qualité des solistes va définir si l'on prend une pièce avec plus ou moins de tutti ou de passages exposés» explique Serge Gros. «Dans tous les cas, il est impératif de choisir une pièce qui met en valeur les qualités individuelles et collectives de notre formation».

Viennent ensuite différents critères, tels que le compositeur par exemple. «On se sent plus en confiance avec certains compositeurs qu'avec d'autres, surtout si on a déjà obtenu un bon résultat avec un compositeur en particulier» confirme Serge Gros. Laurent Carrel,



Les sociétés vaudoises ont déjà le regard tourné vers Savigny...



Serge Gros, à la tête de la Fanfare paroissiale d'Ursy

lui, est attentif à choisir une pièce dans laquelle il est possible de «bluffer» un peu. «Si on prend une pièce où il y a beaucoup de traits techniques à nu, d'enchaînements exposés, ça devient presque... trop simple à juger!».

Assurer... ou prendre un maximum de risques ?

C'est le dilemme qui se présente à de nombreux chefs. Prendre une pièce un brin plus simple qu'à l'accoutumé pour être sûr de ne pas cafouiller, ou alors plus difficile, dans une mentalité «ça passe ou ça casse»? Pour nos deux intervenants, le choix est clair. «Il ne sert à rien de chercher la difficulté à tout prix, pour aller se planter le nez dans le mur ! Je pense au contraire que la pièce devrait être un peu plus simple, mais nous permettre de travailler à fond sur tous les aspects qu'elle comporte» affirme Serge Gros. Et de préciser: «C'est d'ailleurs notamment pour cette raison qu'à la cantonale vaudoise, les sociétés sont catégorisées par la classification de leur morceau de choix.

Cela évite certaines exagérations vers le haut». Même son de cloche du côté de Laurent Carrel: «Je dis toujours qu'il faut prendre une pièce dont on est sûr de pouvoir tirer le 120%. Et puis, il ne sert à rien de vouloir aller plus vite, plus haut et plus fort que tous les autres, l'important est que le message passé au travers de la pièce soit cohérent et bien transmis!».

II) Le travail en répétition

Dans une année de cantonale, doit-on travailler différemment? «Je pense que le chef doit être un peu plus pointilleux, et que les musiciens doivent être prêts à donner un peu plus que lors d'une année normale» explique Laurent Carrel. Pour lui, il est important de structurer la préparation avec des buts clairs: «Il faut toujours se donner des objectifs, en se disant par exemple que l'on doit progresser tout au long de la préparation, qu'à chaque répétition on doit être meilleur sur un ou plusieurs critères de la pièce». Les difficultés principales rencontrées par nos ensembles sont clairement identifiables selon lui: «A mon avis, le plus gros du travail doit se faire sur l'équilibre et sur les nuances. C'est dans ces domaines que l'on constate les plus grandes différences entre les fanfares».

Le chef invité, un passage obligé ?

Serge Gros travaille aussi un peu différemment pour un concours: «Personnellement, j'aime bien profiter des années de cantonale pour amener quelque chose en plus».

Et ce «quelque chose», sous quelle forme faut-il le voir? «Pour moi, le recours à un chef invité est par exemple un élément très positif» poursuit le chef vaudois. «Cela oblige les musiciens à être plus attentifs, et permet au directeur titulaire d'engranger de précieux conseils». Mais attention, il ne faut pas le faire n'importe quand et n'importe comment! «Un chef invité ne vient pas pour corriger des erreurs de notes, il est là pour faire évoluer la musique et corriger de petits détails que le chef titulaire n'aurait pas remarqué. Il faut donc que l'ensemble soit déjà à un bon



Laurent Carrel avec la Fanfare paroissiale de Siviriez, lors de la Cantonale des musiques fribourgeoises 2010 à Châtel-St-Denis

niveau de sa préparation quand l'élément externe arrive» prévient Serge Gros. Nos deux spécialistes sont cependant d'accords pour dire que, si ce recours peut être bénéfique, ce n'est pas une obligation pour avoir de bons résultats.

D'autres astuces pour une bonne préparation

Pour terminer, voici encore quelques conseils, à prendre ou à laisser. «Il faut toujours préparer l'ensemble à jouer dans les pires conditions possibles!» dicit Laurent Carrel «On peut par exemple faire une répétition dans un autre local, une autre salle, à l'extérieur, l'essentiel étant de briser les habitudes de la formation et d'évoluer dans un environnement inconnu. Ainsi, l'ensemble sera prêt à affronter toutes les conditions imaginables le jour J» poursuit-il. On peut également imaginer, comme le font sans doute bon nombre de fanfares, un weekend musical, regroupant partielles, générale et dimension conviviale. «Ce genre d'activités en commun permet en général de souder les musiciens autour d'un objectif commun, de leur faire prendre conscience de l'échéance, l'essentiel étant que cela reste exceptionnel pour que cela soit efficace» conclut le directeur de Siviriez.

Rendez-vous dans notre prochain numéro, où nous discuterons notamment de la problématique de la pièce imposée. D'ici là, excellente reprise musicale à toutes nos sociétés, et plein succès pour cette saison 2012-2013! **STN**



Le morceau libre, souvent un choix cornélien !